

Fonds : Archives orales de témoignages concernant l'immigration italienne en Belgique

Cote : BE A4006 FD CEHEC-F2

Ce fonds fait partie des fonds d'archives collectés par le Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine (CEHEC) de l'Université catholique de Louvain. Ces fonds ont été déposés aux Archives de l'Université pour leur conservation et leur communication aux chercheurs.

Le fonds est librement consultable dans les conditions fixées par le règlement des visiteurs en vigueur aux Archives de l'Université : <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/archives/conditions-de-consultation.html> . Afin de préparer au mieux la consultation des documents, il est toujours préférable de contacter les Archives de l'UCLouvain : archives@uclouvain.be .

L'inventaire ci-dessous a été produit sous la direction du CEHEC au moment de la réception des archives. Certaines informations éventuellement contenues dans cet inventaire, notamment concernant les modalités de consultation ou les personnes à contacter pour ce faire, ne sont plus d'actualité.

Archives de l'Université catholique de Louvain

Place Montesquieu, 3 (boîte L2.06.03)

1348 - Louvain-la-Neuve

Belgique

Téléphone : +3210474884

Email : archives@uclouvain.be

Site web : <https://uclouvain.be/archives>

Série F : Archives audiovisuelles

IMMIGRATION ITALIENNE.
TÉMOIGNAGES RECUEILLIS
par
MURIEL HANOT

Chaire Jean Monnet d'histoire de l'Europe contemporaine – Groupe d'études
Histoire de l'Europe contemporaine
(Département d'Histoire)
En collaboration avec le Service des Archives
Université catholique de Louvain
Place Blaise Pascal 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Témoignages relatifs à l'immigration italienne

1. Témoignages d'anciens mineurs italiens ayant travaillé à Bois-du-Luc issus du Mémoire de licence en histoire de Muriel HANOT, *Les ouvriers - mineurs italiens à Bois-du-Luc (mai 1946 - janvier 1949)*, UCL, 1990.

Cassette 1 à 15

(1) **Michele SCAURI** : L'interview n'est pas très facile à réaliser. Une voisine prévenait d'emblée qu'il fallait bien "tout expliquer à Michel, car il ne comprend pas tout". Ainsi, certaines questions n'auront pas de réponse, ou auront une réponse autre que celle attendue; les mêmes faits reviennent constamment. De nombreuses interruptions ponctuent en plus cette interview déjà difficile. Certains éléments peuvent être retenus comme valables car ils reviennent souvent.

(2) **Paolo CONVALLI** : Il ne parle pas beaucoup, il répond généralement par oui ou non, il donne parfois quelques explications. Il est très concis. Quelques interventions de sa femme précisent son point de vue. Elle parle aussi de faits touchant de près le passé de son mari. Il parle bien le français, mais il semble avoir peur de l'interview, il se méfie et craint parfois de répondre. Il dit qu'il n'a rien à se reprocher. Ses souvenirs, encore clairs, sont toutefois atténués par la concision extrême de ses propos.

(3) et (4) **Pietro VALDEMI** : Il est très structuré dans ses souvenirs; il prend son temps pour tout expliquer, il a envie de parler. Sa femme, qui arrive un peu après, intervient aussi dans la discussion. L'interview va se poursuivre en italien, plus facile à utiliser pour s'exprimer. Il signale les moments où ses souvenirs sont moins précis. Parfois, l'audibilité n'est pas bonne. A certaines reprises, il ne répond pas exactement à la question. Toutefois, il apporte pas mal de renseignements assez structurés

(4) et (5) **Salvatore MICCICHE** : Il participe de suite à l'interview. Il semble assez au courant de la question de l'immigration. Il en a déjà parlé au cours de réunions. Ses souvenirs peuvent donc être influencés. Il lui arrive de mélanger certaines choses, de créer des anachronismes. Il aime parler sans se faire prier. Il aborde beaucoup de détails, mais pas toujours dans les domaines qu'on voudrait.

(5) et (6) **Saverio CONSIGLIO** : Dès le début, il a envie de parler. Il raconte très simplement, sans trop ni trop peu de détails. Mais il est interrompu par les ouvriers de la RTT venus réparer le téléphone. Ensuite, sa femme lui rappelle qu'il doit aller travailler. Comme il préfère ne pas retarder l'interview, il continue, mais il accélère la cadence, au détriment des détails. Il semble très lucide dans ses souvenirs, très ordonné, il parle clairement et spontanément. Quand il ne se souvient plus, il le dit franchement.

(6) **Carmelo CASCIARO** : Il est précis quand il se souvient de la date de son arrivée. Pour le reste, il est assez embrouillé dans sa chronologie. Il ne parle pas facilement, mais au fur et à mesure de l'interview, il prend plaisir à raconter son histoire. Pourtant, les interventions de sa femme et les incursions d'un de ses petits enfants le distraient et font baisser l'intérêt de l'interviewé. La fin du questionnaire sera expédiée car il était malade et devait éviter les trop longues conversations. Sa femme a demandé d'effacer un passage qu'elle jugeait inopportun (une plaisanterie sur les Belges).

(6) et (7) **Giuseppe DI TRAPANI** : Il est assez sobre dans ses réponses. Il est très calme, très précis, très concret. A certaines reprises, il parle très bas à en devenir inaudible. Il prend plaisir à parler de son émigration. Il regrette de n'avoir pas tenu un petit journal avec tous les événements qu'il a vécus. Son témoignage semble intéressant et sincère.

(7) Salvatore MULA : Il est très fier de participer à une interview, c'est réellement un honneur pour lui. Il répond donc avec empressement et spontanéité aux questions qu'on lui pose; il donne son avis, cherche dans ses souvenirs. Certaines questions ne l'inspirent pas, les réponses sont alors plus brèves. Il s'agit de sujets "plus délicats" (patrons, syndicat). Excepté cela, son témoignage est très fiable.

(7) et (8) Giacomo VERGNANI : Au départ, il était assez réticent à l'idée d'une interview. Il a subi une opération au larynx et il parle maintenant à l'aide d'une prothèse métallique. L'audition n'est pas toujours très bonne, surtout quand on réécoute la cassette. Au fur et à mesure, il a pris confiance. Il s'est mis à parler plus de son métier de mineur qui le passionne. Il a aussi été représentant syndical. Sur certains points, il est toutefois assez bref. Vu la peine qu'il a à parler pendant longtemps, l'interview n'a pu être prolongée.

(8) Giacomo RUSSOTTO : Il ne parle pas très bien le français, il préfère répondre par des expressions laconiques (oui, non,...). Les questions doivent donc se faire très précises. Sa femme intervient à plusieurs reprises, mais n'induit-elle pas les réponses de son mari ? Il n'est pas très loquace, il semble avoir peur de répondre, il hâte l'interview. Il n'est pas passé par Messina, contrairement à P. Di Bella. Ils viennent pourtant du même village, au même moment. Ses souvenirs ne sont pas toujours précis, il ne recherche pas le détail, et encore moins l'anecdote. Son témoignage, s'il est sincère, n'en appelle pour autant pas moins à la prudence.

(8) et (9) Ovidio URBINATI : Au début, il ne participe pas beaucoup à l'interview. On a l'impression qu'il veut que ce soit terminé le plus vite possible. Certaines de ses réponses sont brèves, laconiques. Il se contredit à l'une ou l'autre reprise. A quelques reprises, il détaille un peu plus ses souvenirs. Il parle très bien le français, mais comme il n'explique pas tout dans les détails, on n'en profite pas vraiment.

(9) Alessandro SCIPIONI : Il est très content d'être interviewé. Il est assez remuant et très gai; il n'hésite pas sur les détails et les petites histoires. Dans l'ensemble, son témoignage est intéressant et crédible.

(10^a) Carmelo MADONIA : L'interviewé ne parle pas beaucoup, il répond par oui ou non, il n'insiste pas dans ses réponses. Cela résulte sans doute du fait qu'il ne parle pas très bien le français. Il apporte toutefois de précieuses informations, notamment sur les raisons qui l'ont poussé à émigrer. L'interview est à plusieurs reprises interrompue par des allées et venues.

(10^b) Guido FASOLATO : Dès le début, il est très en train. Il raconte avec beaucoup d'enthousiasme, de détails. Pourtant quelques faits ne concordent pas: il parle de Ressaix, où il serait descendu la première fois. Plus loin, il ne jure que par Bois-du-Luc. Il dit être arrivé en 1946 alors que tous les autres documents le renseignent en 1948. Il est resté dans le train qui venait de Padoue. Sa station à Milan n'a duré qu'une heure trente. Son état civil est "marié", alors qu'il dit être célibataire... Il y a donc plus ou moins quelques contradictions. Si les autres faits peuvent être acceptés, la méfiance est de mise.

(11) Stefano CHINZI: Il n'est ni trop bref, ni trop détaillé; sa femme prend part de temps en temps à la discussion. Il aime parler de ses souvenirs. Certains détails posent problème: le convoi s'est-il arrêté à Bruxelles ? Il est toutefois possible de confronter son récit à celui de son beau-frère venu le même jour. La date de son arrivée n'est pas exacte, du moins, le mois n'est pas bon. A l'exception de ces détails, il est très crédible et très gai dans ses souvenirs, surtout, et c'est logique, pour les points qui l'ont marqué.

(11) et (12) Angelo MORATELLO: Il est arrivé avec un des premiers convois de mai 1946, mais alors, il était destiné à la société Foraky. Il avait reçu un contrat de cette dernière par l'intermédiaire de ses soeurs installées en Belgique dans les années 20. Son témoignage est toutefois intéressant parce qu'il a vu les départs d'autres candidats ouvriers-mineurs de l'extérieur, et parce qu'un an après son arrivée, il est passé à la mine. Le témoignage est abrégé à la fin car il devait se rendre à un rendez-vous. Il ne s'abandonne pas dans les détails, sans être pour autant superficiel. Certains faits lui échappent. Il dit alors ne plus s'en souvenir. Il parle aisément de tout ce qui lui re- vient à la mémoire.

(12) et (13) Pietro DI BELLA : Son récit est très anecdotique et très détaillé. Il prend plaisir à raconter les différentes aventures qui lui sont arrivées lors du voyage, de l'arrivée, et même pendant son travail. Tout ce qui se passe autour de lui l'intéresse. Le passage d'Italie en Belgique l'a fortement impressionné. Il ne se souvient pas de la date exacte de son arrivée, mais il la situe bien dans le temps (été 1946). Il aime se mettre en valeur et semble avoir mené une vie très active. Il est de toutes les réclamations et de tous les "coups de gueule". Son récit est vivant et imagé. Ses enfants signalent qu'il prenait plaisir à leur raconter ses pérégrinations de jeune homme alors qu'eux étaient encore petits.

(13) et (14) Aurelio DI PAOLANTONIO : Il était au courant de l'enquête par M. Scari. Il avait préparé le contrat qu'il avait reçu à Milan. Il avait donc eu le temps de ressasser ses souvenirs. Il a travaillé seulement deux ans à la mine. Ses souvenirs sont donc, a priori, moins susceptibles à l'embrouillement. Son témoignage est assez construit, il détaille très fort les différentes étapes de son émigration; beaucoup de choses l'ont frappé, il a un esprit ouvert à l'inconnu. Néanmoins, à certains moments, il se contredit.

(14) Emidio MARINELLI : Il est très laconique, il se contente du strict nécessaire. Il a, lui aussi, du mal à s'exprimer en français. Quelques allées et venues perturbent un peu le déroulement de l'interview. Il prend goût à l'interview au fur et à mesure de son déroulement. Il est vrai qu'il avait déjà fallu beaucoup de temps pour le convaincre d'accepter l'entretien. Sa femme interviendra à la fin de l'interview.

(14) et (15) Domenico LATTUCA : Il est très précis sur les points qui l'ont mis en valeur, surtout après son arrivée en Belgique quand on a reconnu son aptitude à parler le français. Il se souvient bien du jour de son arrivée. Néanmoins, il reste plus vague sur le voyage et l'arrêt à Milan. Il est très détaillé pour les événements qui le marquent, les autres ont tendance à s'effacer de sa mémoire. Comme il est arrivé avec son beau-frère, Stefano Chinzi, il est loisible de comparer les deux interviews.

2. Témoignages de Fabio Tolfo, ingénieur italien, fils de mineur (3 décembre 1986)